



Marie Zolamian, *La route vers l'exploration*, 2018.
Explorateur, 2018. Huile sur toile sur panneau 40 x 30 cm.
Route, 2018. Huile sur toile sur carton 12 x 18 cm (5x).
 Introduction du *Mémoire d'un explorateur syrien dans une commune industrielle : Seraing, 1975-1976*, 2018. Impression numérique 30 x 21 cm.

UN EXPLORATEUR SYRIEN

Quatre réflexions de Marie Zolamian à propos de Michel Antaki, explorateur syrien

J'ai répondu à l'invitation que m'a faite Jean-Michel Botquin. En contrepoint d'une exposition qui serait très historique, Jean-Michel désirait inviter quelques artistes plus jeunes à poser un regard distancié sur le Cirque Divers. Il ne m'a donné aucune directive, mais je pense qu'il espérait bien que l'un ou l'autre d'entre nous lui propose de prendre la personnalité, la stature, de Michel Antaki pour point d'appui. De fait, je n'ai pas du tout connu le Cirque Divers et Michel Antaki reste pour moi un personnage parfaitement énigmatique. Le défi était dès lors d'autant plus intéressant. J'ai croisé Antaki sur ma route ; il y a quelques années, il m'avait invitée à montrer une série de peintures intitulées *Nous partout* au « Placard à balai », une caravane installée au cœur du Festival de Théâtre de Liège. Antaki est Libanais, Syrien, conjuguant quelques injures en arménien. Nous avons donc des origines communes. Il est la seule personne d'origine libanaise que je côtoie à Liège, mais je ne lui ai jamais posé de questions à ce sujet. Je me suis dit que j'allais me concentrer sur ses archives personnelles et que, si je ne trouvais rien, j'élargirais mes recherches aux archives du Cirque Divers. Quel que soit le sujet qu'on aborde, il me paraît impossible de ne rien trouver. On découvre toujours – et fatalement – des choses dont on ne soupçonnait même pas l'existence.

- Est-ce étonnant ou pas ? Les archives personnelles de l'homme sont réduites. Quelques petits cartons avec des photographies de son enfance au Liban, des photos de l'enfance de sa fille, des courriers qu'il a échangé, plus tard, avec celle-ci. J'ai découvert son mémoire universitaire également. D'autres m'en avait parlé ; dans les milieux qui tournent autour du Cirque, ce mémoire est presque mythique. Je savais qu'il tenait particulièrement à le publier un jour. Son titre est des plus évocateurs : *Mémoire d'un explorateur syrien dans une commune industrielle : Seraing*. Et puis, il y avait cette photo que j'avais découverte sur internet, mais qui depuis a disparue de la toile, une photo d'Antaki habillé en explorateur, casque colonial sur la tête, dans un amphithéâtre et entouré des membres de son jury, une photo prise lors de la défense orale de son mémoire de fin d'étude à l'ULB. La lecture du texte de ce mémoire a

pris du sens tout de suite, en résonance avec ma propre façon de travailler : sonder le terrain, porter un regard, chercher à comprendre des us et coutumes qui nous sont nouvelles, se fabriquer un univers, interagir avec une communauté tout en conservant une place d'observateur. Cette position d'anthropologue venant du Moyen Orient qui ausculte une tribu quelque part, là, en Europe occidentale, me parle beaucoup. Il me semble qu'en tant qu'immigré, lorsqu'on atterrit quelque part, on se doit de se reconstruire avec de nouvelles données. Et justement, Antaki analyse l'aménagement du territoire de cette banlieue industrielle. Toute une série de concordances me sont apparues entre cette exploration du territoire et la façon dont s'est créé le Cirque Divers, comme si celui-ci était un champ d'application, aux facettes multiples, une façon de se construire un nouvel univers, un nouvel habitat, un nouveau réseau de liens, très vite dépassé par sa propre expansion. C'est ce qui donne force lorsque les choses prennent vie en s'échappant de l'intention première.

Dans le chapitre intitulé *se cultiver le corps et l'esprit*, Antaki analyse, classe toute une série d'espaces publics occupés au quotidien par les Sérésiens, les écoles, centres sportifs, bibliothèques, espaces de loisirs ainsi que les nombreux cafés : « ces espaces, les plus sympathiques, sont utilisés par l'indigène, écrit-il, pour se cultiver l'esprit en contacts directs et spontanés avec ses semblables et les étrangers de passage. C'est au café que nous avons le plus de contacts avec les habitants de la commune. Ce qui nous incite, d'ores et déjà, à le classer comme espace hautement sociable, grâce, peut-être, à une bière blonde qui semble fort appréciée ». Le quotidien, le café... C'est déjà le Cirque Divers, ce lieu de l'improvisation, de la spontanéité, de l'écoute et de la réactivité, un vivier constitué d'une foule de gens venant de mondes différents. En fait un modèle en miniature du vivre ensemble, le lieu de l'hétéroclite, du désordre, mais où les engrenages fonctionnent. Lorsqu'on lui parle de Liège, Antaki déclare que le terreau liégeois est important, qu'on peut y planter certaines plantes qui poussent et qui poussent même si on ne les plante pas. Quant à cette théâtralisation du quotidien, que l'on retrouve tant dans son mémoire que dans les fondations du

Cirque divers, n'est-elle pas, pour reprendre les mots de Nicolas Evreinov, comme « une volonté de transmuter la réalité en quelque chose de différent pour y changer ce qui est imposé par le dehors, depuis le dedans » ?

- J'ai voulu peindre le portrait d'Antaki. J'ai retrouvé dans ses archives une planche contact, en noir et blanc, son portrait en douze poses sensiblement les mêmes, avec ou sans sourire forcé. Ce n'est pas dans mes habitudes de jouer le jeu de la ressemblance, je préfère prendre plaisir à brouiller les pistes, aller à gauche si j'ai envie d'aller à droite. Ce qui m'intéresse n'est pas le résultat de la peinture, mais le temps de la peinture. J'ai attendu les derniers jours avant l'expo avant de décider de la montrer. Antaki a toujours refusé l'étiquette d'artiste, lui préférant le terme de Jardinier du Paradoxe et du Mensonge Universel. Répondant à cette question d'identité, il déclare que c'est un paradoxe, que et le mot paradoxe est un tabou qui appartient à l'humanité, qu'on est tout le temps dans le paradoxe. Il dit aussi qu'on vit tout le temps dans le paradoxe, dans le mensonge tout le temps, et que c'est une mine extraordinaire pour travailler dedans.

- Et puis je voulais aussi évoquer son côté poète. J'ai découvert quelques photos qu'Antaki a prises dans le village de Rèves situé dans le Hainaut. Antaki a toujours photographié, c'est une pratique discrète mais constante. De très nombreuses enseignes et plaques signalétiques, souvent drôles, décalées, évocatrices. Il en avait déjà joint à son mémoire sérésien. A Rèves, il a photographié toute une série d'enseignes et de plaques de rue signalant, toutes, le village de Rèves, l'existence, l'illusion ou l'utopie du rêve. J'ai procédé par élimination ; j'en ai gardé cinq. L'arrivée à Rèves par la route ou le train, l'auto - Rèves, la sortie de Rèves. J'ai préféré peindre ces images photographiées, plutôt que de les exposer elles-mêmes. Et pour ce faire, j'ai choisi des petites toiles sur carton, presque du format des photographies, des petites toiles que j'avais achetées en 2005, sur une brocante à Palerme en Sicile, lors de mon premier exil choisi.

Marie Zolamian